

donner, lui aussi, la mesure de son estime envers le très aimé Père : « C'est avec grande peine, écrit-il, que j'apprends la mort « du Rév. Père Provincial. Mais ce qui soulage cette douleur, « c'est la *confiance certaine* qu'il jouit déjà de la gloire céleste, « car il était pieux et vrai fils de saint François. »

Le T. R. P. Othon, fondateur de notre Couvent de Montréal, aujourd'hui Provincial de la Province Saint-Louis d'Aquitaine, écrit à ses religieux à l'occasion de la mort de notre Père : « Cette « nouvelle vous causera, comme à moi, la plus douloureuse sur- « prise et d'immenses regrets. Le T. R. P. Arsène était *un reli- « gieux des plus éminents et des plus exemplaires*. A peine âgé de « trente-neuf ans, il avait la maturité que donne une longue expé- « rience des hommes et des choses, unie à la pratique de toutes « les vertus : dans sa Province, il était vraiment le modèle de son « troupeau : *forma gregis*. »

Partout, dans toutes les lettres et correspondances reçues et échangées à l'occasion de sa précieuse mort, l'éloge du regretté Père Arsène est le même. Voici ce que le T. R. Père Provincial de la Province Saint-Bernardin écrivait lui aussi : « Laissez-moi « vous exprimer mes sentiments de profonde et fraternelle condo- « léance. Nous prenons tous une large part à l'épreuve dont vous « souffrez. Nous partageons votre deuil et nous prions avec vous « pour votre vénéré Provincial. Mes rapports avec lui ont été trop « rares, à mon gré, *cependant j'ai gardé de sa personne le souvenir « que laisse un religieux exemplaire, un vrai fils de saint François, « et un homme droit et loyal*. Il ne s'épargnait pas, il est mort à la « peine ; que Dieu l'ait en sa sainte et douce miséricorde. »

Et sous forme de conclusion et de résumé, le T. R. P. André-Marie d'Urbache, aujourd'hui Custode Provincial, ajoute : *L'unanimité est complète dans l'éloge du vrai religieux que nous avons perdu sur terre et gagné au ciel*. Oui, le Père Arsène est au ciel, c'est bien là l'intime conviction de tous ses Fils en religion, les Frères-Mineurs de la Province de France.

En regard de ces premiers témoignages d'autant plus précieux qu'ils nous viennent de plus haut, il faudrait placer ceux non moins significatifs des différentes *Revues* d'alors. Tous ces témoignages sont touchants et élogieux. Pour n'en citer qu'une, la *Semaine Religieuse de Montréal* s'exprimait ainsi : . . . « Sa mort « inopinée, annoncée le 2 du courant, par câblegramme, a plongé

VI
« dans
« tout
« La
« Garc
« qui a
« breu
« cier
« voue
« sa vi
« lois
« précie
« son a
Cito
vées et
avait s
Une
« Le
« Arsen
« dire l
« estim
« de N
« tel q
« Nous
« La
« tère, c
de dem
Une
fiance :
« due !
« ciel. l
« sainte
« notre
Une
n'est pa
« Noi
« bon P
« fiance
« même
« regrets